

Parutions

Éditions

- **Guy de Maupassant**, *Boule de suif et autres nouvelles réalistes*, éd. **Nathalie Meyniel et Fabien Clavel**, Paris, Flammarion, GF-Étonnants classiques, janvier 2021, 155 p. (2,90 euros)

Édition destinée à une classe de collège. Contient : « Boule de suif », « Mademoiselle Fifi », « La Mère Sauvage » et « Le Lit 29 ».

- **Guy de Maupassant**, *Le Horla et autres contes cruels et fantastiques*, éd. **Marie-Claire Bancquart**, Paris, Classiques Garnier, Classiques Jaunes ; 549, rééd. février 2021, LXIII-615 p. (18 euros)

[Site de l'éditeur.](#)

- **Gustave Flaubert/Guy de Maupassant**, *La terre a des limites, mais la bêtise humaine est infinie. Correspondance*, préfacier **Véronique Bui**, Paris, Le Passeur Éditeur, février 2021, 256 p. (7,50 euros)

Résumé de l'éditeur : « Pendant sept ans, deux génies de la littérature, Flaubert et Maupassant, ont partagé une profonde amitié. Dans leur correspondance transparait la bienveillance de l'aîné envers son cadet pour lequel il fut un véritable guide. Il existe une relation quasi filiale entre Flaubert et Maupassant. Le premier a 52 ans quand débute cette correspondance, le second 23 ans. Ils ne se quitteront plus jusqu'à la mort de Flaubert, en 1880.

Ainsi, cette correspondance permet de suivre Flaubert dans les sept dernières années de sa vie et Maupassant dans ses sept premières années en littérature. Flaubert s'intéresse d'abord à lui parce qu'il est le neveu d'Alfred Le Poittevin, son ami d'enfance. De cette relation va naître une véritable amitié que traduit fidèlement ces lettres. Comme l'écrit la préfacière, « tous deux éprouvent du mépris pour la masse, l'esprit bourgeois, l'égalitarisme, le suffrage universel, la soutane ; et tous deux se délectent à la lecture des grands auteurs. La détestation de la médiocrité et l'amour de la littérature les réunissent ». Par certains côtés, Flaubert tient avec Maupassant le rôle que tenait George Sand avec lui, celui d'un « conseiller de vie » plus qu'un esthète. Cette correspondance est un morceau de vie partagé entre deux génies. »

- **Guy de Maupassant**, *Histoires douces amères*, Paris, L'École des Loisirs, Classiques, mars 2021, 144 p. (4,50 euros)

Contient huit contes : « Le Papa de Simon », « Le Condamné à mort », « La Roche aux Guillemots », « Toine », « Le Père Mongilet », « Le Voleur », « Mademoiselle Perle », « Ma femme ».

- **Guy de Maupassant**, *Nouvelles de Maupassant*, Paris, CLE international, Lectures CLE, février 2021, 64 p. (8,80 euros) Livre-CD audio

Présentation de l'éditeur : « Lecture en français langue étrangère (FLE) dans la collection Lecture CLE en français facile destinée aux grands adolescents et adultes niveau A2. Maupassant, auteur de contes, de nouvelles et de romans, est un écrivain infatigable. De « Toine » aux « Bijoux », du « Million » au « Vieux », ce recueil est riche en contes cruels, mais aussi en histoires comiques où les personnages, qu'ils soient paysans ou bourgeois, hommes ou femmes, se montrent tout à tour menteurs et naïfs, cruels et faibles. »

Ouvrages et numéros de revues

- *La Bibliothèque municipale de Rouen. 200 ans d'histoire*, coord. **Marie-Françoise Rose**, Mont Saint-Aignan, PURH (Presses Universitaires de Rouen et du Havre), février 2021, 280 p. (27 euros)
Contient des pages sur Maupassant.

- *Patrimoine normand*, n°116, janvier-février-mars 2021, 108 p. (10 euros)
Dossier sur « Maupassant. L'âme normande du « Bel-Ami » ».

- *Lire. Les collections n°18, Maupassant*, 11 mars 2021, 36 p. (5,90 euros)
Comprend « L'écrivain limpide », « L'homme insaisissable », dossier extrait du *Magazine Littéraire* n°512.

Articles et contributions dans des actes de colloque

- **Arselène Ben Farhat**, « Une main errante chez Guy de Maupassant : le cas de « La Main d'écorché » et de « La Main » », dans *La Main en littérature*, études réunies et présentées par **Raoudha Allouche** et **Sameh Ben Lakhal**, Sfax, Librairie Alaeddine d'édition et de distribution, 2020, p. 87-97.

- **Sameh Ben Lakhal**, « Maupassant, la main à l'œuvre : de « La Main d'écorché » à « La Main » » dans *La Main en littérature*, études réunies et présentées par **Raoudha Allouche** et **Sameh Ben Lakhal**, Sfax, Librairie Alaeddine d'édition et de distribution, 2020, p. 99-119.

- **Ahleme Charfeddine**, « Les vestiges romains dans les récits africains de Maupassant », dans *Présence de l'Africana romana dans l'Antiquité et à l'époque moderne et contemporaine. Regards croisés*, actes du colloque international, Tunis, 19-21 avril 2018, textes réunis par **Amina Ben Damir**. En hommage au Professeur Samir Marzouki, Tunis, Publications de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis, 2020, p. 211-220.

- **Hans Färnlöf**, « [L'excès de réel – Caricature et réalisme dans quelques nouvelles de Maupassant](#) », *Quêtes littéraires*, n°10, 2020, p. 94-105. En ligne, format pdf.

Évènements

L'instant Maupassant

L'Instant Maupassant est le titre d'une émission de radio canadienne périodiquement consacrée à Maupassant et à son œuvre. Il est possible de réécouter cette émission [en cliquant ici](#).

Nouvelles de Maupassant sur RCF

Le **mercredi à 11h30** et le **dimanche à 17h**, **Annette Tanguy** lit sur **RCF radio** des nouvelles, parfois de Maupassant. Ont été ainsi diffusées récemment « **Le Donneur d'eau bénite** », « **La Peur** » et « **Le Petit Fût** ». Il est possible de réécouter ces émissions en cliquant [ici](#).

Maupassant sur Génération 3

Le site de **Gallica** a récemment mis en ligne les trois émissions **Génération 3**, datant de **1993**, consacrées à « **Maupassant et son siècle** », émission de **Philippe Kimmerling**. Le premier volet est visible [ici](#). Marie-Laure Augry recevait **Claude Santelli**. La première émission comprend un **documentaire de Dominique Verdure**. La [deuxième](#) « **Maupassant et le fantastique** » propose une adaptation de la nouvelle « **Qui sait ?** » et le thème du fantastique. La troisième s'intitule [« Maupassant dans l'histoire »](#) et comprend une courte adaptation de « **La Parure** » avec Maud Rayer, ainsi qu'un entretien avec l'historienne **Madeleine Rébérioux**. Le quatrième et dernier volet

[« Trois grands contemporains »](#) est consacré à Pasteur, Jules Ferry et les frères Lumière. On peut découvrir aussi une adaptation du « **Parapluie** ». Ces émissions ont été réalisées avec le concours du CNDP.

Maupassant dans l'enseignement secondaire

Un bot sur « Coco »

Un **bot** est un programme informatique conçu pour répéter une tâche automatisée. Il génère des phrases à partir d'éléments invariables et d'éléments variables (listes de mots ou de groupes de mots). La recherche de ces éléments a été proposée à des élèves. Ainsi, l'**académie de Reims** a mis en place une expérimentation pédagogique : un bot pour renouveler l'apprentissage de la grammaire à partir de la **nouvelle « Coco » en classe de 4^e**. Pour plus de renseignements, cliquez sur le [lien](#).

Jouons aux cartes avec Maupassant en 4^e

Nathalie Montassier, professeur d'un collège de Gif-sur-Yvette, a créé un projet de deux semaines autour de **sept nouvelles de Maupassant** avec des **élèves de 4^e**. Durant le premier confinement, il s'est agi d'utiliser la pédagogie de projet pour travailler autour de la question : « **Comment Maupassant met-il en scène la cruauté du réel ?** » L'enseignante a fait créer des jeux de sept familles autour de sept nouvelles de Maupassant. On peut lire l'entretien qu'elle a donné dans le [Café pédagogique](#) le **8 mars 2021** et accéder [au déroulé du projet](#). Ce dernier peut être consulté dans le détail [ici](#). Ont été utilisées les nouvelles « **Coco** », « **Première Neige** », « **La Parure** », « **La Mère Sauvage** », « **La Ficelle** », « **Pierrot** » et « **Aux champs** ».

Boule de Surf, Maupassant sur le Web

Revue de presse

La revue de presse, bien maigre, concerne essentiellement des adaptations théâtrales d'œuvres de Maupassant.

- « [La Compagnie Elvis Alatac sur la scène de La Hune](#) », *La Nouvelle République*, 29 janvier 2021.
- « [Parthenay : la compagnie Souvenance s'empare de Maupassant](#) », *La Nouvelle République*, 21 février 2021.

Documents en ligne

Nous avons recueilli quelques références relatives à des **documents audio-visuels** :

- des [entretiens avec Claude Santelli](#) sont visibles sur le site de l'**Ina**. Il y est question entre autres de Maupassant.
- [Une interview du réalisateur Stéphane Brizé](#) sur *Une vie*, accessible sur le **site Zerodeconduite**.
- « [Maupassant, auteur hors norme](#) », vidéo de 6 minutes sur **Youtube**.
- [Lecture d'un extrait de « La Morte »](#), par la **comédienne Rachel Khan** : 2,57 minutes sur **Culture Box**.

- [Le Horla](#), court-métrage de 2002 de **Boris Labourguigne et Bastien Raynaud**, sur **Youtube**, 20 minutes.

- [La Main](#), court-métrage de 2008 de **Rémy Ginestet** en ligne sur **Youtube**, 10 minutes.

On trouve également les **téléfilms de la série Chez Maupassant** sur **Youtube**.

- *Boule de suif*, [téléfilm de Philippe Bérenger](#).
- *Le Père Amable*, [téléfilm d'Olivier Schatzky](#).
- *Le Petit Fût*, [téléfilm de Gérard Jourd'hui et Jacques Santamaria](#).
- *Toine*, [téléfilm de Gérard Jourd'hui et Jacques Santamaria](#).
- *Le Cas de Madame Luneau*, [téléfilm de Philippe Bérenger](#).
- *Le Vieux*, [téléfilm de Jacques Santamaria](#).
- *Hautot père et fils*, [téléfilm de Marc Rivière](#).
- *L'Héritage*, [téléfilm de Laurent Heynemann](#).

- *Histoire d'une fille de ferme*, [téléfilm de Denis Malleva](#).
- *L'Ami Joseph*, [téléfilm de Gérard Jourd'hui](#).
- *La Parure*, [téléfilm de Claude Chabrol](#).
- *La Chambre II*, [téléfilm de Jacques Santamaria](#).
- *Aux champs*, [téléfilm d'Olivier Schatzky](#).
- *Miss Harriet*, [téléfilm de Jacques Rouffio](#).
- *Deux amis*, [téléfilm de Gérard Jourd'hui](#).
- *Mon oncle Sosthène*, [téléfilm de Gérard Jourd'hui](#).
- *Une soirée*, [téléfilm de Philippe Monnier](#).
- *Le Rosier de Madame Husson*, [téléfilm de Denis Malleva](#).
- *Au bord du lit*, [téléfilm de Jean-Daniel Verhaeghe](#).
- *En famille*, [téléfilm de Denis Malleva](#).

Maupassantiana

La rubrique [Bibliographie](#) et l'onglet [Actualité maupassantienne](#), accessible depuis la mappemonde en page d'accueil, ont été actualisés. Des coquilles ont aussi été corrigées. La **revue**, qui est **envoyée en BCC**, garantit la confidentialité des adresses électroniques. Elle continue de susciter des abonnements. N'oubliez pas de me communiquer **votre nouvelle adresse électronique** en cas de changement si vous voulez continuer de recevoir régulièrement la revue. Les abonnés sont radiés au bout de deux numéros qui me reviennent avec un message d'erreur. Nous avons accueilli récemment de **nouveaux abonnés** qui viennent de Chine et de Tunisie.

Histoire du vieux temps

Le **13 mars 1884**, Maupassant écrit de Cannes à la **Comtesse Emmanuela Potocka** :

... Merci de ne m'en avoir point voulu pour l'histoire des poupées, dont j'étais désolé¹.

Ce que je fais ? Je m'ennuie. Je m'ennuie d'une façon ininterrompue. Tout m'assomme, les gens que je vois et les événements pareils qui se succèdent. Peu d'esprit dans le monde qu'on appelle élégant, et peu d'intelligence, peu de tout. Un nom qui sonne et de l'argent ne suffisent pas. Ces gens me font l'effet de peintures détestables en des cadres reluisants.

Mais je déclare la princesse Mathilde un phénomène d'esprit, de gaîté et d'élégance et de bonne grâce, à côté de la duchesse de Chartres.

Quand on voit de près le suffrage universel et les gens qu'il nous donne, on a envie de mitrailler le peuple et de guillotiner ses représentants. Mais quand on voit de près les princes qui pourraient nous gouverner, on devient tout simplement anarchiste.

Ils sont simples, braves gens, c'est vrai, pleins de bon-enfantisme, et même atteints de bon-enfantiasis, mais quels cerveaux ! Quels discours ! Quelles pensées ! Quelles préoccupations ! Oh ! Je ne serai jamais courtisan. Savez-vous quelle sensation étrange me donnent ces *Grands* ? Une sensation d'orgueil excessif que je ne connaissais pas. Il me semble que je suis le Prince et que je cause avec de tout petits enfants à qui on n'a encore appris que l'Histoire Sainte.

Heureusement qu'il est d'autres hommes au monde, dont l'esprit vous donne la sensation contraire, une sensation délicieuse d'humilité devant la Pensée triomphante. Je viens de relire du Diderot. Quel génie ! Et comme il nous domine encore. Comme cette intelligence prodigieuse fonctionne avec clarté, avec aisance, pénètre au fond des choses les plus obscures, les plus lointaines et les plus hautes. Je ne sais pourquoi je pense toujours à Diderot en causant avec le duc de Chartres.

¹ Maupassant fait allusion, semble-t-il, à une plaisanterie d'un goût douteux que François rapporte dans ses *Souvenirs* (chapitre XI). Mais François situe l'anecdote en 1889 !... – Emmanuela Pignatelli di Cergharia, épouse du comte Nicolas Potocki, occupait, 27, avenue Friedland à Paris, un hôtel somptueux, devenu depuis lors le siège de la Chambre de Commerce.

Et quand je songe que le prince de Galles, encore un bon-enfant, est inférieur aux d'Orléans, le roi d'Espagne et l'empereur de Russie inférieurs au prince de Galles, et le roi d'Italie encore inférieur à ceux-là, je deviens moi-même idiot d'étonnement devant l'organisation des sociétés humaines.

Mais je pense à d'autres personnes avec qui j'aime causer. En connaissez-vous une, de celles-là ? Elle n'a point le respect obligatoire pour les *Maîtres du monde* (quel style !) et elle est franche dans sa pensée (du moins je le crois), dans ses opinions et dans ses inimités. Et voilà sans doute pourquoi je songe si souvent à elle. Son esprit me donne l'impression d'une franchise brusque, familière et séduisante. Il est à surprises, plein d'imprévu et de charme étrange. Malheureusement je ne puis croire (je ne sais pourquoi) sa sympathie tenace.

Et voilà ce que je voudrais savoir, ce que je voudrais découvrir. L'amitié qu'elle peut avoir pour les gens vient-elle de son ennui un instant distrait, de sa fantaisie amusée, ou de quelque chose de plus profond et de plus humain, de ce lien de l'intelligence qui fait les relations durables, et de cet inexprimable accord des esprits qui met un plaisir subtil, mental et physique jusque dans la poignée de main. Je m'exprime mal. Vous me comprenez souvent quand je ne dis rien, me comprenez-vous aussi quand j'emploie des mots insuffisamment choisis ?

Mais j'oubliais de vous dire que j'aurai peut-être le plaisir, le grand plaisir, de baiser les doigts de cette dame avant quelques jours, car je vais sans doute me trouver obligé d'aller passer vingt-quatre heures à Paris, pour affaires.

Je vous envoie, Madame, tout ce qui peut vous être agréable en moi...

GUY DE MAUPASSANT

(Lettre n°321, Guy de Maupassant, *Correspondance*, éd. Jacques Suffel, Évreux, Le Cercle du Bibliophile, 1973, t. II, p. 118-120.)

En lisant

- Alice Quinn, *Le Carnet volé. Une enquête à la Belle-Époque*. t. 3, Paris, City Éditions, 2020, p. 20-21.

— Regardez, Paul Antoine qui nous fait signe, là ! Oh mais il n'est pas seul ! C'est Guy !

Elle avait rougi et le ton de sa voix était monté d'une octave. C'était l'effet que provoquait toujours chez elle la présence de Maupassant. Elle l'avait aimé d'un amour sans espoir dès le premier jour où elle l'avait vu. Un amour d'autant plus fort que jamais déclaré, tenu en bride, enfermé, cadenassé.

Elle s'efforçait de le cacher car elle avait décidé une fois pour toutes que pour réussir dans la profession qu'elle exerçait, l'amour était exclu, mais moi je savais bien que c'était le sentiment qu'elle éprouvait pour lui.

Je n'ai jamais su si Maupassant s'en doutait et s'il en jouait. Peut-être, en toute bonne foi, ne s'en apercevait-il plus vraiment, en homme tellement habitué aux succès féminins qu'il ne les remarquait plus ?

Les deux hommes se levèrent à notre approche. Maupassant était amaigri. Son regard semblait hanté derrière ses lorgnons à verres bleus qu'il portait toujours dans la journée. Il esquissa un sourire et il se pencha vers ma main gantée de blanc sans me quitter des yeux.

Depuis sept ou huit ans que nous nous connaissions, il n'avait jamais abandonné l'idée de me séduire. Pourtant, il n'ignorait pas que j'étais moi-même éprise en secret de Lola.

Paul Antoine nous moquait parfois gentiment de ce qu'il nommait notre manège infernal. À croire que nos secrets étaient ceux de Polichinelle !

— Et moi, vous ne me voyez même pas ? minauda Lola en tapant du pied.

Il se tourna vers elle en riant.

— Comment pourrions-nous ne pas vous voir avec toutes ces couleurs, ma *Belle-Amie*, la railla

doucement Maupassant.

Paul Antoine se rappela à nous d'un raclement de gorge.

— Désolé de troubler ce délicieux trio jouant toujours la même pièce depuis tant d'années ! dit-il en ne quittant pas des yeux Lola. Même si personne ne m'a vu, je suis là, et je vous rappelle que c'est moi qui vous ai conviée à ce rendez-vous, ma chère !

Lola restant mutique et ne le saluant même pas, occupée à fixer d'un air furieux Maupassant, je répondis à sa place :

— C'est vrai...

Maupassant me tendit un fauteuil d'osier tandis que Paul Antoine en faisait de même pour Lola.

- **Léon Daudet**, *Devant la douleur. Souvenirs des milieux littéraires, politiques, artistiques et médicaux de 1880 à 1905 (1914)*, réunis dans *Souvenirs et Polémiques*, éd. Bernard Oudin, Paris, Robert Laffont, Bouquins, 1992, p. 192-195.

Le cas du pauvre Guy « maupassa » – si l'on peut dire – par une série de transitions, du comique au tragique. Bien que ne le voyant qu'à de rares intervalles – car il avait peur et horreur des notations toujours imminentes d'Edmond de Goncourt, intime de notre maison –, j'étais renseigné sur son compte, à la fois par les écrivains ses confrères et par les médecins mes maîtres ou mes camarades, qu'il consultait du matin au soir. Il m'intéressait vivement : je pensais et je pense encore qu'il ferait le sujet d'une monographie exemplaire, où les hommes de lettres apprendraient, par l'épouvantail, tous les pièges qu'il convient d'éviter.

Maupassant commença par le piège mondain. Un beau jour, on apprit qu'il s'était commandé trois douzaines de caleçons roses, deux douzaines de chaussures claquées vernies, des complets de toutes les couleurs, qu'il interrogeait gravement les chemisiers à la mode et leur découvrait une intelligence remarquable. Dans le même temps, il recherchait avec avidité les personnes titrées ou simplement répandues dans les cercles, les salons, les boudoirs de courtisanes huppées et intellectuelles – car il y avait encore des courtisanes intellectuelles, espèce aujourd'hui disparue ; il sollicitait leur avis et y conformait sa personne extérieure, ses façons jusque-là balourdes de manger, de se vêtir, de marcher et de monter à cheval. À ses camarades, qui le blaguaient sur ses changements et son snobisme, il répondait : « J'en ai assez d'être un paria... J'opère mon ascension sociale... Si jamais je fais un enfant, je désire qu'il soit un homme du monde... Je préfère un oisif bien élevé à un mufle de génie », et autres calembredaines dont on s'esclaffait, tout en le plaignant. Car le contraste de ses faiblesses et de son talent rude, énervé et sommaire, lui attirait des sympathies.

Il fréquentait, bien entendu, chez la princesse Mathilde, où foisonnaient les salonnards et les Juives le plus capables de le faire tourner en bourrique. Oisifs ou oisives, alors acharnés sur le philosophe Caro – qui valait certes Bergson –, découvrirent avec plaisir cette nouvelle tête de Turc normand, passionné et congestif, féru de canotage et d'exhibition musculaire, auquel on s'amusa à monter les pires bateaux. Tantôt on lui conseillait l'habit rouge pour une soirée nullement costumée, et on jouissait de sa déconvenue, alors qu'il tombait en perroquet au milieu du deuil des habits noirs. Tantôt une belle lui donnait de faux rendez-vous, où il découvrait, sous chaque meuble, une dame ou un monsieur se tordant de rire. Une autre lui écrivait des lettres pâmées, qu'elle faisait signer par sa femme de chambre. On l'invitait, on le décommandait, on le soumettait à des usages absurdes, à des formalités inexistantes.

Il acceptait ces mystifications sans bonne humeur, mais avec patience, considérant ces familiarités comme autant d'épreuves, qui le rapprochaient néanmoins de ses augustes modèles. Puis il avait de brusques réveils, envoyait coucher tout le monde, allait lui-même coucher rageusement avec des bonnes ou des personnes de mauvaise vie, s'en vantait auprès de ses dulcinées de la haute, espérant ainsi les secouer et les émouvoir. Elles ne s'amusaient de lui qu'avec plus d'entrain, ne le pillaient que davantage et vite il leur revenait repentant, sollicitant avec humilité son pardon et la reprise du joug parfumé. On trouve le reflet estompé de ces alternatives dans *Fort comme la mort*, surtout dans *Notre cœur* ; mais il a passé, bien entendu, à côté de son plus beau livre qui eût été sa propre histoire.

Bientôt on signala quelques excentricités du pauvre Guy, mises sur le compte de ses déboires sentimentaux. Je ne citerai ici que les plus convenables. Elles ne sont tout de même pas édifiantes.

C'est ainsi qu'il alla solliciter d'un médecin naturaliste fort connu, possesseur d'une bibliothèque de livres obscènes – ce qui, entre parenthèses, est toujours inquiétant –, une édition illustrée du marquis de Sade : « Il s'agit, dit-il d'un air dégagé, de parfaire l'éducation d'une jeune cuisinière, qui a de grandes aptitudes à la débauche.

—Vous feriez mieux, répondit gravement le docteur en question, de lui acheter un livre de cuisine. »

Une autre fois, par un beau jour d'été, il avait organisé une partie de plaisir à la campagne. Le rendez-vous était gare Saint-Lazare. À chaque arrivant, Maupassant déclarait sa confiance : « Je vous préviens que nous déjeunerons nus. C'est une condition indispensable. » Il fut scandalisé de voir ses invités, gens posés, assez mal fichus, quelques-uns même appartenant aux sciences morales, se défiler poliment. Il allait répétant : « Quelle hypocrisie ! »

Invité à dîner, comme dans *La Tour de Nesles*, par une dame du plus grand monde – du moins il le croyait – dont il poursuivait la conquête, il lui proposait gravement, après le potage, de courir en chemise, et à quatre pattes autour de la table et il s'en allait avant le dessert, suffoqué par le refus épouvanté de la belle personne.

Entre-temps, il commençait à se plaindre du bruit, de la lumière, des conversations. Il allait trouver des confrères qu'il connaissait peu, pour leur raconter ses démêlés avec son propriétaire à la suite de l'histoire suivante : un boulanger, habitant le rez-de-chaussée, attirait des cafards dans la maison. Maupassant déclarait avec feu : « Je ne puis pas supporter les cafards. N'est-ce pas que c'est épouvantable ? Que feriez-vous à ma place ? Donnez-moi un conseil.

— Déménagez.

— Impossible, j'ai un bail. Ce serait ruineux.

— Supprimez les cafards. Il y a des moyens pour cela.

— Oui, mais il faudrait employer des poisons violents et je ne le veux à aucun prix.

— Faites déguerpir le boulanger.

— Il a, lui aussi, un bail bien en règle. Mon propriétaire tient à lui. Je perdrais mon procès. »

La consultation se prolongeait ainsi pendant une heure, et l'interlocuteur énervé se demandait : « Quand ce raseur va-t-il me fichier la paix ? »

Comme il arrive, ses amis et ses relations mirent du temps à s'apercevoir qu'il déménageait. On disait : « C'est un fantaisiste, un être de caprice et de rêve, comme tous les poètes. » Ou bien : « Il est amoureux. Ça passera. » Les docteurs, harcelés et bassinés par lui, conseillaient les eaux, l'hydrothérapie, l'électricité, le bromure, le chloral, le voyage et tous les régimes connus : la suppression du tabac, des liqueurs, du vin, des femmes, du travail. Le pauvre Guy s'engouait pendant huit jours du professeur un tel, puis passait à un autre, puis à un autre. Un seul, dès 1886, avait vu clair dans son cas, nettement diagnostiqué la paralysie générale : le savant oculiste Landolt. Il avait gardé pour lui cet horrible secret, mais il ne conservait aucun doute sur l'inutilité de tous les traitements et sur l'issue fatale. Les salonnards et leurs dignes compagnes ne se doutaient guère qu'en jouant avec la sensibilité surexaltée du pauvre Guy ils et elles jouaient avec le feu. J'ai toujours regretté, pour ma part, qu'avant de donner enfin le repos à son implacable tréponème, le malheureux garçon n'ait pas légèrement tordu le cou à deux ou trois de ses tourmenteurs et tourmenteuses. C'eût été une salutaire leçon. Mais il préféra adapter au théâtre *Musotte*, en collaboration avec Jacques Normand.

De toute son œuvre, ce que je préfère c'est *Sur l'eau*, poème âcre et brûlant, d'un pessimisme tendu, où s'entrevoit un paysage d'âme comparable à un mur blanc, hérissé de tessons de bouteilles en plein soleil. Comme il a dû souffrir, le malheureux qui promenait cette conception de l'univers à travers la société parisienne, en même temps qu'une naïveté d'enfant, qu'une concupiscence de muletier ivre ! Bien souvent, devant ces volumes de contes proprement écrits, vulgairement construits, sans prolongements, secs et brutaux, ou, vers la fin, pareils à des cauchemars, j'ai pleuré sur cette destinée farouche, autour de laquelle bourdonnèrent tous les frelons d'une morne époque et qui attira, avec toutes les mauvaises fées, le peuple effrayant des imbéciles à la mode.

Un jeudi soir, jour de réception chez Alphonse Daudet, comme je raccompagnais des amis dans l'antichambre, je vis entrer Guy de Maupassant. Il avait les prunelles dilatées et l'air sombre. Il demanda : « Goncourt n'est pas là ?

— Non, monsieur, il a la grippe.

— C'est bien ce qu'on m'avait dit. »

Il entra dans le cabinet de travail, où mon père aussitôt lui fit fête : « Ah ! c'est vous, le monsieur qu'on ne voit jamais. Vous avez bonne figure. Asseyez-vous et prenez un verre de bière. »

Maupassant expliqua brièvement que la bière, toxique redoutable, lui détraquait l'estomac. Il me regardait comme pour dire : « Votre fils, qui fait ses études de médecine, sait cela. » Ensuite il tomba dans un profond mutisme, répondant par monosyllabes aux plaisanteries de ses copains, Léon Hennique entre autres, qui étaient présents. Il demeura ainsi, taciturne et pâle au fond de son fauteuil, dont il frottait les bras de ses mains courtes, et sa présence avait fini par jeter dans notre jeudi, si gai d'ordinaire, un froid terrible. Quand minuit sonna, tel un revenant qui n'a pas la permission de une heure du matin, il se leva et cérémonieusement prit congé. Lui parti, je ne pus m'empêcher de m'écrier : « Il aurait tué de ses mains *La Petite Roque* – c'est le titre d'un de ses meilleurs contes – qu'il ne serait pas plus accablé. Quelle soirée de Médan, il nous a fait passer ! »

Alphonse Daudet secoua sa pipette blanche émaillée, legs de Flaubert, maître lui-même du pauvre Guy : « Le fait est que son silence avait l'air traversé de visions sinistres... Brrr !... Allons, Pugno, un peu de piano, je ne veux pas aller me coucher sur cette impression-là. »

Nous ne devons plus revoir Maupassant.

Noëlle BENHAMOU

Si vous voulez recevoir ce message d'informations ou diffuser des nouvelles concernant Maupassant et son œuvre, il vous suffit d'envoyer votre adresse électronique ou votre annonce à : webmaster@maupassantiana.fr

La responsable de *Maupassantiana* se réserve le droit de ne pas faire paraître certaines données erronées ou fantaisistes. Pour se désinscrire, il suffit d'envoyer un message avec pour objet Désabonnement.

Les anciens numéros de la revue, qui comporte actuellement **275 abonnés**, sont archivés sur le site : http://www.maupassantiana.fr/Revue/archives_revue.html